



MEMOIRE DE STRATEGIE

La conquête du Mexique par Hernan Cortès

Quelles stratégies ?

LCL GODFRIN

GROUPE D 5

Introduction

En 1485, naissait à Medellin, petite ville de l'Estremadure, Fernando, Hernado ou Hernan Cortès. Cet homme allait devenir le plus illustre des conquistadores espagnols en pénétrant le 13 août 1521 victorieux dans Tecnochtitlan la capitale de l'empire aztèque qui venait de sombrer. Cortès apportait à la couronne espagnole le plus grand des empires jamais conquis. L'objet de ce mémoire est d'analyser si elle existe la stratégie employée par Cortès pour conquérir l'empire aztèque aujourd'hui le Mexique. Après un rappel historique des faits marquant de la conquête, nous verrons qu'effectivement Cortès a agit en poursuivant un but politique, selon une planification et en mettant en œuvre cette dialectique des intelligences dans un milieu conflictuel fondée sur l'utilisation ou la menace d'utilisation de moyens violents. L'existence d'une stratégie étant avérée, ensuite, nous aborderons les stratégies que Cortès a employé pour parvenir à ses fins.

Rappels historiques

En 1518, Hernan Cortès âgé de 33 ans et alcade (maire) de Santiago de Cuba persuada Velázquez, alors gouverneur de Cuba, de le nommer commandant d'une expédition au Mexique. Cette terre avait été découverte l'année précédente par Francisco Fernández de Córdoba puis explorée par Juan de Grijalva, neveu de Velázquez.

Le 19 février 1519, Cortès, à la tête d'une armée de 600 hommes, avec moins de 20 chevaux et 10 pièces d'artillerie, quitta Cuba malgré l'annulation de la mission par Velázquez, qui commençait à soupçonner que Cortès, une fois en position de s'établir et d'être indépendant, refuserait de reconnaître son autorité. Cortès longea la côte du Yucatán et, en mars 1519, atteignit le Mexique, soumettant la ville de Tabasco. Cortès entendit ses habitants parler de l'empire aztèque et de son empereur Moctezuma. Sa décision était prise, il irait à Tenochtitlan (Mexico) 1 Ville de 300000 habitants selon Cortès, J Barbelon, La vie de Cortès, p 93 voir cet empereur.

Trouvant un emplacement plus propice pour les navires un peu plus au nord de San Juan, les Espagnols s'y rendirent et fondèrent une ville, La Villa Rica de la Vera Cruz (aujourd'hui Veracruz). Cortès organisa un gouvernement indépendant et, rejetant l'autorité de Velázquez, reconnut uniquement l'autorité suprême de la Couronne espagnole. Afin de consolider la motivation de ses hommes et d'empêcher que ses opposants au sein de sa petite troupe désertent pour retourner à Cuba, Cortès détruisit sa flotte !

LA PREMIERE CONQUETE DE MEXICO

Bénéficiant d'interprètes d'origine indigène et espagnole, il put, après les avoir combattus, sceller des accords avec les caciques (les chefs) des différents peuples qu'il rencontrait. Cortès pénétra à l'intérieur du pays sans choisir la route la plus directe mais en cherchant à se faire des alliés avec les ennemis irréductibles des Aztèques : les Tlaxcatèques. Après avoir essayé d'arrêter les Espagnols et été battus, ceux-ci choisirent de soutenir Cortès et devinrent ses plus fidèles amis.

Moctezuma adopta une politique hésitante au cours de la marche de Cortès. Il lui envoya des émissaires chargés de présents pour le persuader de ne pas entrer dans la capitale Tenochtitlan. Il se décida toutefois à ne pas s'opposer aux envahisseurs espagnols préférant attendre leur arrivée dans la capitale aztèque, afin de connaître leurs intentions. Le 8 novembre 1519, Cortès et sa petite armée, avec quelque six cents alliés indigènes, entrèrent dans la ville et établirent le quartier général dans une des grandes habitations communes. En raison d'une prophétie sur le retour de Quetzalcoatl, divinité barbue et à peau blanche devant venir de l'est pour reprendre le gouvernement du pays, Cortès fut considéré comme un Dieu et reçu avec tous les honneurs ! Ses soldats eurent le droit de parcourir librement la ville. Moctezuma jura fidélité à Charles-Quint et offrit de l'or et des bijoux à Cortès. Ce dernier le fit néanmoins prisonnier afin d'éviter tout risque de rébellion.

Entre-temps, Velázquez avait envoyé une expédition conduite par Pánfilo de Narváez au Mexique. En avril 1520, Cortès reçut la nouvelle de l'arrivée de Narváez sur la côte de l'Amérique. Laissant deux cents hommes à Tenochtitlan sous le commandement de Pedro de Alvarado, Cortès se dirigea avec sa petite armée vers la côte, pénétra dans le camp espagnol et captura Pánfilo de Narváez, et persuada la majorité des Espagnols de rejoindre son armée.

Entre-temps, l'hostilité grandissante des prêtres et les massacres perpétrés par Alvarado dans la capitale avaient poussé les Aztèques à se soulever. Leur révolte contre les Espagnols et contre leur propre empereur emprisonné, Moctezuma, se préparait lorsque Cortès retourna dans la ville. Il fut autorisé à y entrer avec ses compagnons et à rejoindre Alvarado, mais ils furent immédiatement encerclés et attaqués. À la demande de Cortès, Moctezuma s'adressa aux Aztèques afin de tenter de calmer la révolte mais celui-ci avait été destitué au profit du nouvel empereur son neveu Cuauhtemoc. Il fut lapidé et mourut trois jours plus tard. La nuit du 30 juin 1520 (la célèbre Noche triste, "Nuit triste"), les Espagnols et leurs alliés ne réussirent à s'enfuir de la ville sous la pluie qu'au prix de lourdes pertes. Les Aztèques poursuivirent les troupes espagnoles battant en retraite. Le 7 juillet 1520, après avoir défait une importante armée aztèque, Cortès atteignit finalement Tlaxcala.

LA DEUXIEME CONQUETE DE MEXICO.

Durant l'été, en vue de la reconquête de Tenochtitlan, il y réorganisa son armée à l'aide des renforts, mais aussi de l'équipement venus de Veracruz. Il fit construire 13 brigantines afin de pouvoir mener un combat sur le lac entourant la capitale. Le 28

décembre 1520 Cortès put repartir pour la capitale à la tête d'une armée forte de 86 cavaliers, 118 archers et mousquetaires, 700 fantassins espagnols, 3 gros canons en fer, 15 petits canons de campagne en bronze et d'une puissante force tlaxcatèque (plusieurs dizaines de milliers de guerriers) entraînée et organisée par deux de ses lieutenants. Son plan consistait, à s'emparer par surprise d'une base d'opération sur le bord de la lagune puis de mener une offensive terrestre et "maritime" en direction de la capitale après s'être assuré du contrôle de la région en scellant des alliances avec les caciques des différentes villes. Le 13 août 1521, après un terrible siège terrestre et naval commencé début mai, la ville fut prise mais elle était pratiquement détruite ! Avec les renforts espagnols sont arrivées des maladies inconnues des indigènes, en particulier : la variole qui fit de nombreuses victimes pendant le siège de Mexico.

Cortès commença peu à peu à gouverner le pays. Il lança un programme d'exploration et d'exploitation des richesses par les colons mais sans oublier les notables indigènes pour assurer la stabilité et la pérennité de ces nouvelles conquêtes. Il fit construire la ville de Mexico sur les ruines de Tenochtitlan. L'affluence des colons arrivés d'Espagne fit rapidement de Mexico la principale ville européenne d'Amérique. La popularité de Cortès en Espagne, reposant sur l'importance des régions conquises et les richesses qu'il envoya au pays, le fit nommer au poste de gouverneur et de capitaine général de la Nouvelle-Espagne, en 1523.

Le reste de la conquête se fit sans opposition notoire, aussi bien vers le Sud en direction de l'Honduras pour chercher un passage maritime vers les Indes (une expédition de 1524 à 1526), que vers le nord, la presqu'île du golfe de Californie fut atteinte en 1536 et la côte pacifique explorée.

Y a-t-il une stratégie ?

Etudier la stratégie mise en œuvre par Cortes pour conquérir le Mexique nécessite de se poser la question de l'existence même d'une stratégie. Il est possible de considérer comme Herbert Rosinsky que jusqu'au XVI^{ème} siècle la stratégie est un domaine trop complexe pour nombre de sociétés traditionnelles. La réflexion stratégique restait intuitive et personnelle. Elle n'était pas le produit d'une planification élaborée et du calcul. Elle consistait plutôt dans la poursuite tenace d'un objectif grandiose et simple à travers une série de brillantes improvisations personnelles ¹ Herbert Rosinsky la structure de la stratégie.

Cette thèse peut sembler s'adapter à une vision superficielle de l'action de Cortès, mais les écrits qui nous sont parvenus de la main même de Cortès ¹(correspondance

à Charles-Quint) et les œuvres de ses biographes contemporains ² Bernal Diaz, Gomara, Las Casas, Torquemada, permettent de la réfuter. Ces écrits permettent de voir que l'œuvre de Cortès s'inscrit au sein d'une stratégie générale avec un but politique et que ses actions résultent d'une planification précise. De plus l'affrontement de Cortès avec l'empereur aztèque (Moctezuma puis Cuauhtemoc) correspond bien à la définition de la stratégie de Coutau-Bégarie comme étant la dialectique des intelligences dans un milieu conflictuel fondée sur l'utilisation ou la menace d'utilisation de moyens violents ³ Hervé Coutau-Bégarie Introduction à la stratégie, p 50 , ou à celle de Beaufre, comme étant l'art de la dialectique des volontés employant la force pour résoudre un conflit ⁴ André Beaufre Introduction à la stratégie, p 16.

Un but politique

Avant de se faire nommer chef de l'expédition en 1519, Cortès avait assisté au départ de deux expéditions sans chercher à y prendre part, alors qu'il avait les années précédentes montré un caractère aventurier, toujours prêt à aller de l'avant. Cette apparente passivité n'était qu'une autre forme d'action, un choix délibéré, comme le signale S de Madriaga dans sa biographie de Cortes. Fin psychologue, il connaissant quelle sorte d'hommes étaient ces chefs partis à la découverte du Yucatán. Il s'était délibérément mis en retrait, réservant son énergie, son influence et ses amis pour le moment où ces pionniers lui auraient préparé le terrain par leur échec. Le but de ses ambitions était initialement la conquête du Yucatán, avant de poursuivre. Il n'y allait pas pour faire du troc d'or avec les Indiens mais comme il le dit lui-même " Je ne suis pas venu d'aussi loin pour d'aussi petites choses, mais pour servir Dieu et le Roi". Ce n'était pas une simple phrase en l'air mais chargée d'un sens profond et qui explique la stratégie de son action. Cortès et les conquistadores étaient les descendants de vingt générations de conquérants de Maures (⁵ Cortès avait 7 ans quand Grenade a été reprise aux Maures avant d'être chassés d'Espagne) et arrivaient dans le Nouveau Monde pénétrés de la certitude absolue qu'ils avaient le droit et le devoir en tant que gentilshommes de bâtir de nouveaux foyers et de gagner leur vie dans les terres étrangères des nouveaux païens. Ils avaient aussi le sentiment d'avoir le même droit et le même devoir non seulement en tant que gentilshommes, mais aussi en tant chrétiens. En ce siècle, la foi était comme l'air et la lumière, l'une des conditions même de l'existence. Tous les hommes, quelle que fut leur couleur de peau ou leur nation, étaient chrétiens, infidèles ou en posture d'être éclairé ou converti au christianisme. Le service de Dieu signifiait : soit amener au bercail les peuples non convertis et encore ignorant de la foi ou bien faire la guerre aux infidèles qui refusaient de se convertir et étaient les ennemis de Dieu et de son Eglise. Ce service de Dieu était aussi un service du Roi-empereur. L'empereur n'était-il pas le ministre de Dieu sur la terre ? Dans les universités on enseignait que l'on devait obéissance au roi non pas en tant que roi mais en tant que ministre de Dieu. Ils serviraient donc le Roi en conquérant pour la chrétienté un nouvel empire. Naturellement, l'Etat et la religion, la foi et la civilisation ne faisaient qu'un à cette époque. Ainsi la conversion des populations indigènes était à cette

époque moins un acte religieux individuel qu'un acte politique-collectif. La conversion était donc une conclusion prévue, une fois l'autorité assurée sur le pays et les habitants "pacifiés". Ainsi, Cortès et ses hommes apparaissent comme étant l'instrument le plus remarquable et le plus performant de la stratégie de développement de l'Espagne chrétienne.

Une planification

Ayant laissé partir deux expéditions avec des moyens limités (3 et 4 navires),il n'hésita pas à dépenser sans compter pour préparer son expédition. Son activité était tellement intense que le gouverneur Velasquez commença à s'en inquiéter et voulut l'interdire. Cortès sentant le vent tourner quitta la capitale avant d'avoir terminé ses préparatifs. Il partit pour un autre port de l'île terminer ses préparatifs qui lui permirent de passer de huit navires à onze. Il avait organisé son artillerie accordant la plus grande attention aux détails techniques, et il veillait à ce que ses seize chevaux fussent répartis dans tous les navires ¹. S de Madriaga Hernan Cortès p 94 La préparation d'une telle expédition ne peut se faire sans donner des ordres précis et l'arrêt dans un autre port après son départ précipité montre bien qu'une planification ait été faite. Celle ci ne s'était pas limitée aux préparatifs mais couvrait l'ensemble de la conquête. Un bateau s'étant éloigné, sans autorisation, de la flottille pour prendre de l'avance, arriva en vue d'un village indigène. Le capitaine en profita pour effrayer les habitants, leur prendre 40 poules, plusieurs objets sans valeur, ainsi que deux hommes et une femme. C'est sur ces entrefaites que Cortès arriva. Il fit mettre aux fers le navigateur et réprimanda le capitaine " ce n'était pas la manière de pacifier le pays"; il dédommagea les indigènes pour tout ce qu'il leur avait été pris et interdit de leur faire du mal ² S de Madriaga Hernan Cortès p 96. Cet exemple illustre la discipline que Cortès attendait de ses troupes et qu'il n'agissait pas au hasard, mais suivait un plan précis. La création de la ville fortifiée de Veracruz et le sabordage de ses vaisseaux ne sont que des étapes obligatoires de la réalisation de son plan qu'il dévoile au fur et à mesure à ses hommes. De même la seconde prise de Mexico ne doit rien au hasard. Seule une planification précise et calculée lui a permis de disposer au moment voulu des hommes et des matériels(13 brigantines) pour réussir un siège de la ville située sur une lagune au milieu d'un lac.

Si parfois le hasard l'a bien aidé, la découverte d'un prêtre espagnol qui avait passé huit ans chez les Indiens et qui a pu servir d'interprète ou l'arrivée opportune d'un navire avec des canons et de la poudre avant la deuxième conquête de Mexico, il ne doit pas son succès à la chance. Napoléon n'avait aucune hésitation à ce sujet. Il n'est pas de grandes actions suivies qui soient l'œuvre du hasard et de la fortune; elles dérivent toujours de la combinaison et du génie. Rarement, on voit échouer les grands hommes dans leurs entreprises les plus périlleuses... Quand on veut étudier les ressorts de leurs succès, on est tout étonné de voir qu'ils avaient tout fait pour l'obtenir ² Cité dans l'histoire militaire de René Tournès, p 23.

Un jeu à somme nulle

Pendant toute la conquête Cortès chercha à imposer sa volonté à ses adversaires soit par un affrontement direct des armées, ce fut le cas avec les Tlaxcatèques commandés par Xicotencatl le jeune et pour la deuxième prise de Mexico face à Cuauhtemoc, soit par une approche indirecte qui a laissé son adversaire en permanence dans le doute ³ S de Madriaga Hernan Cortès p 113 : envoi en permanence de messenger porteur de paroles de paix, protection des collecteurs d'impôts des aztèques ⁴ S de Madriaga Hernan Cortès p 131, attaque des Tlaxcatèques les ennemis des aztèques. Nous retrouvons dans chacune de ces situations, le conflit fondamental qu'est le Duel. C'est là, l'affrontement et la dialectique de deux volontés employant la force : nous sommes bien au cœur de la stratégie. Petit à petit Cortes construit sa victoire au détriment de Moctezuma, plus l'influence de l'un augment plus celle de son adversaire diminue. L'emprise totale de Cortès sur l'empereur a eu pour corollaire le déclin de ce dernier. La stratégie est un jeu à somme nulle, tout ce que l'un gagne, l'autre le perd.

Loi de l'action et de la réaction

Ce qui était possible en peu de temps avec un homme, nécessitait de plus grands délais avec les dignitaires aztèques. Pour eux, changer de stratégie signifiait la destitution, le remplacement, puis la mort de celui qui avait été leur chef. Cortès bien que le sentant venir, a été pris de vitesse. Ce changement d'attitude brusque a permis l'éviction des Espagnols de Mexico. Plus désireux d'éloigner les espagnols que de tous les détruire, les aztèques n'ont pas mis tous leurs moyens dans cette guerre devenue totale, notamment lors de la bataille d'Otumba ⁵ S de Madriaga Hernan Cortès p 310 . Or, comme le dit Clausewitz dans ses lois d'action réciproque, tant que je n'ai pas abattu l'adversaire, je peux craindre qu'il m'abatte ⁶ Clausewitz, De la guerre, p 53 . La conduite de la deuxième conquête de Mexico, différente en tout point de la première, illustre bien le phénomène d'action et de réaction qui est une des caractéristiques de la stratégie. Tout mouvement de l'un des protagonistes entraînait une riposte de son adversaire jusqu'à la victoire obtenue lorsque l'adversaire n'avait plus de possibilité de réaction. Ce conflit était bien commandé par la stratégie ⁷ Hervé Coutau-Bégarie Introduction à la stratégie, p 54.

Quelles stratégies ?

Une stratégie globale

L'objectif politique de Cortès de servir Dieu et le Roi impliquait une stratégie globale. En effet, une stratégie militaire seule ne permet que de vaincre des adversaires mais pas de se faire des alliés, de rallier les populations, de les convertir ni d'exploiter le pays et ses richesses. En plus, il lui a fallu donc mettre en œuvre simultanément une stratégie culturelle (conversions), une stratégie économique (commerce, redistribution des terres, pas de pillage). Son succès il le doit autant à sa stratégie militaire qu'à la diplomatie pour laquelle il a montré des dons exceptionnels. En permanence, il a recherché à prendre, maintenir, conserver le dialogue avec les adversaires qu'il combattait. Il a su à la fois raisonner en termes de puissance (stratégie militaire) et en termes d'influence (diplomatie). Son action était la combinaison d'un gant de fer et d'une main de velours ¹ S de Madriaga Hernan Cortès p 103 .

La caractéristique principale de sa stratégie globale a été sa grande souplesse, lui permettant de s'adapter aux circonstances et de poursuivre en permanence vers l'inconnu. Ainsi, cette stratégie s'appliquait aussi bien pour conquérir "l'île" du Yucatán qui était la limite des terres connues, que pour l'empire aztèque lorsqu'il eut connaissance de son existence. L'expédition, menée vers le nord du Mexique et la côte pacifique partait de la même intention, mais n'ayant trouvé d'adversaires elle furent sans suites, d'autant plus qu'à cette époque Pizzaro découvrait le Pérou.

Stratégie militaire

La stratégie militaire de Cortès ne pouvait être qu'une stratégie d'action ² Hervé Coutau-Bégarie Introduction à la stratégie, p 305. Cependant, dans ses modalités d'exécution elle revêtait les formes les plus diverses mais en étant toujours à la fois directe et indirecte.

Stratégie directe

La stratégie directe est la plus naturelle pour conquérir un pays. Résolument offensive, elle vise l'effondrement de l'adversaire qui peut être atteint par une panoplie de moyens organisés par une vision d'ensemble. Elle se traduit chez Cortès, par la recherche de la victoire dans la bataille pour imposer sa puissance et

augmenter ainsi son influence dans les négociations menées par la diplomatie. Ce fut le cas lors de la prise de Tabasco, lors de l'affrontement avec les Tlaxcatèques et également lors de la deuxième conquête de Mexico.

Cortès agit en stratège prudent, ne passant à l'étape suivante qu'après avoir consolidé ses alliances et sa position. Ainsi, avant de poursuivre en direction de Tlaxcala, il s'assure des alliances avec les indiens de Tabasco et fonde une ville Veracruz qui lui servira à la fois de base arrière dans sa marche vers l'intérieur des terres et de point d'entrée pour ses liaisons avec Cuba et l'Espagne. Il fit de même à Tlaxcala puis à Cholula avant de poursuivre vers Mexico. Cette stratégie prudente "des petits pas" lui permettra de trouver refuge à Tlaxcala lorsqu'il sera chassé de Mexico et de pouvoir bénéficier du soutien apporté par des navires espagnols à Veracruz.

Une stratégie combinée

Grâce au soutien des Tlaxcatèques, Cortès a pu panser ses blessures et celles de son armée. N'étant pas coupé de sa base, il put recevoir des renforts fortuits et assurer la préparation et l'entraînement de son armée pour la reconquête de Mexico. Connaissant parfaitement le terrain et ses adversaires, il choisit comme composante de sa stratégie directe, une stratégie combinée qui l'a amené à concevoir une opération terrestre et navale pour s'assurer la prise de la ville.

Mexico était une ville de "300000" habitants située sur une île au milieu d'un lac à 2000 m d'altitude. Les communications avec la terre ferme n'étaient assurées que par trois grandes chaussées construites en pierre et en terre, coupées par intervalles par des ponts de bois faciles à lever ou à rompre. De nombreux canaux parcouraient cette cité lacustre et sur le pourtour du lac de nombreuses citées étaient construites.

Afin de pouvoir mener le siège de la ville, il lui fallait disposer de moyens navals. Les aztèques disposaient de canoas (petites barques) aussi décida-t-il de faire construire 13 brigantins. Il fit venir les fers et les cordages de Veracruz, construisit les différentes pièces à Tlaxcala et fit assembler les éléments sur les bords du lac distant de 18 lieues après les avoir transportés par un itinéraire qu'il a fallu sécuriser. La conquête de Mexico s'est effectuée de manière méthodique avec le soutien actif des alliés de Cortès équilibrant le rapport de force numérique : acquisition de la supériorité navale à l'issue d'un combat entre les 13 brigantins et plus de 500 canoas.; mise en place du blocus terrestre et naval; progression selon les trois chaussées d'accès au centre de la ville en bénéficiant de l'appui des brigantins (appui direct, transport des renforts d'un axe à l'autre, emploi comme moyens de franchissement des coupures, ¹ Désiré Charnay, Hernan Cortès, La conquête du Mexique ...). L'apport des brigantins fut décisif, diminuant la liberté d'action de son

adversaire en l'isolant dans la cité. Ils permirent l'interception de l'empereur lors de sa fuite à la fin du siège, permettant d'officialiser ainsi sa défaite et de terminer les affrontements. Grâce à cette stratégie combinée, la victoire fût totale. L'empire aztèque décapitait venait de tomber, le siège et la chute de Mexico constituent une bataille décisive ² Gérard Chaliand, Anthologie mondiale de la stratégie, p 593

La tactique

Cette bataille décisive qui conclue la conquête ne doit pas occulter les nombreuses victoires remportées tout au long de la campagne. Bien que se situant au niveau tactique, elles éclairent les qualités de chef et de tacticien de Cortès.

Chef charismatique de son armée

Cortès était un chef très attentif à ses hommes, il ne disait jamais de parole laide ou offensante à ses capitaines et aux soldats ³ S de Madriaga Hernan Cortès p 98. Il avait le don de faire croire à ses hommes que les idées et les actions qu'ils entreprenaient venaient d'eux, alors qu'il en était l'instigateur. Il était sans cesse présent là où il fallait : sur les brigantins pendant la bataille navale, à la tête de la cavalerie pendant la bataille d'Otumba, le premier à creuser les fortifications de Veracruz, contrôlant la nuit les sentinelles,... ⁴ S de Madriaga Hernan Cortès II était un véritable chef charismatique pour ses hommes, qui l'ont suivi en toute confiance.

Combinaison de la manœuvre et du feu

Autant sur le plan stratégique Cortès était prudent, autant sur le plan tactique il était audacieux. Il n'a jamais refusé la bataille quel que soit le nombre d'adversaire en face de lui, confiant dans ses forces et en "sa bonne étoile". Son art tactique était celui de son époque. il affrontait et fixait l'ennemi avec son infanterie organisée en carrés et l'artillerie qui tirait entre les carrés. Au XVIème siècle, les tercios espagnols deviennent la troupe d'infanterie la plus remarquable ¹ Gérard Chaliand, Anthologie mondiale de la stratégie, p XLVI. La cavalerie, avec laquelle il manœuvrait, intervenait groupée en surprenant l'adversaire et le désorganisait. Bien qu'étant en infériorité numérique importante, les raisons de ses victoires s'expliquent par l'ascendant psychologique, la supériorité de ses armes, et la tactique même des indiens. Les indiens prenaient les espagnols pour des dieux et étaient effrayés par les chevaux avec leurs cavaliers et les détonations produites par les armes à feu. Comme le disait Ardant du Picq : l'homme n'est capable que d'un certain niveau

de terreur, celui des indiens était à son maximum et il entraînait des réactions primaires incontrôlables. De plus les indiens ne disposaient pas d'armes en fer mais des épées en bois dont le tranchant était fait d'obsidienne moins efficace que les épées espagnoles. Les espagnols étaient protégés par des armures ou des épaisses chemises avec des renforcements en coton que les flèches indiennes ne traversaient pas. Enfin, sur le plan tactique les indiens cherchaient moins à tuer leurs adversaires que de s'emparer de prisonniers qui seraient offerts en holocauste. L'ennemi était battu lorsque l'on s'était emparé de ses chefs ou détruit son temple, signe que ses dieux étaient moins puissants. Cela laissait aux espagnols plus de temps pour se battre et tuer un plus grand nombre d'adversaires.

Stratégie indirecte

Nous abordons là un autre aspect du génie de Cortès, car autant il s'est montré fin stratège, mais néanmoins classique, pour la deuxième conquête de Mexico, autant sa stratégie indirecte est géniale pour la première conquête.

En effet, c'est à Tabasco en ayant connaissance de l'existence de l'empire aztèque que son dessin s'est formé découvrant un objectif stratégique digne de son ambition.

Pour atteindre Mexico, il choisit non pas de marcher directement sur la ville en prenant de front son adversaire, mais au contraire d'affronter ses ennemis et de s'en faire des alliés. Cette stratégie indirecte est bien celle du faible au fort qui vise à mettre l'adversaire en état d'infériorité par des actions préliminaires qui le disloquent moralement et matériellement avant de l'achever par la reddition ou la bataille. ³ Gal Gambiez et Col Suire, *L'épée de damoclès*, p 34

Les victoires ainsi remportées ne pouvaient que réjouir Moctezuma, les ennemis de mes ennemis ne sont-ils pas mes amis? Mais en même temps elles agrandissaient le prestige du vainqueur. Une lutte mortelle s'engageait entre deux hommes, dans laquelle la dimension psychologique allait être essentielle.

Dimension psychologique

Dans cet affrontement chaque camp cherche à évaluer les intentions et les capacités de l'adversaire. Or rapidement, dès la deuxième ambassade ³ S de Madriaga Hernan Cortès p 116., Cortès eut la révélation ou l'intuition que Moctezuma avait peur. Cela le conforta dans son dessin. Connaissant la vision que l'empereur avait des espagnols qui les prenaient pour des dieux, il fit tout pour le conforter dans cette idée et entretenir le doute le plus longtemps possible. Ainsi la capacité d'action de Moctezuma qui disposait d'un pouvoir immense, a été anihilée par le doute engendré par les actions et les paroles de Cortès. Les espagnols se déplaçant en territoire

hostile à l'empereur, limitaient ainsi ses capacités d'actions. Il n'allait combattre à la fois les espagnols et ses ennemis. Ce n'est qu'une fois sur son territoire qu'il a retrouvé sa liberté d'action. N'engageant que des moyens limités, le piège de Cholula, tendu par les aztèques, était trop grossier pour être efficace. Cortès en réagissant brutalement assurait à la fois la sécurité de son axe de communication, impressionnait ses alliés et dissuadait Moctezuma de s'opposer à lui. Sa stratégie indirecte avait réussi à le mener à Mexico et à lui ouvrir les portes du palais de Moctezuma. Le loup était dans la bergerie, mais poursuivant sa stratégie il essaya d'accentuer son emprise sur l'empereur. Rapidement il devint évident pour les aztèques que les espagnols n'étaient pas des dieux et leur hostilité grandit. Cortès eut l'idée incroyable de faire prisonnier l'empereur. Cela perturba fortement les aztèques, mais ne fit que retarder leur réaction violente. Il fallut changer de stratégie

La stratégie d'approche indirecte

La stratégie d'approche indirecte telle que la définit Lidell Hart, nous la retrouvons dans la prise de la base d'opération à Tetzcuco sur les bords de la lagune avant la deuxième conquête de Mexico. Ayant le choix entre trois itinéraires pour franchir la chaîne de montagne le séparant de Tetzcuco, il choisit celui qui était le plus difficile et que les aztèques ne défendaient pas, le jugeant trop périlleux. Il furent tout surpris de voir les espagnols dans leur dos et abandonnèrent leurs positions sur les itinéraires les plus faciles. C'est bien une approche indirecte qui assure Cortès de le mener sur un adversaire surpris et non préparé à lui faire face. ¹ Lidell Hart, Histoire mondiale de la stratégie, p 6

La diplomatie

Le deuxième volet essentiel de la stratégie globale de Cortès a été son don exceptionnel de la diplomatie. Chacune de ses actions de stratégie militaire était menée conjointement avec une action diplomatique. A aucun moment il n'a rompu le dialogue avec ses adversaires, soit pour leur faire des propositions de paix, soit pour leur montrer sa détermination à agir. Sa diplomatie lui a permis de conclure à son avantage ses succès militaires. Ainsi, des ennemis qu'il venait d'affronter, il a su se faire des alliés qui lui fourniront les effectifs qui lui manquent. Grâce à son action diplomatique, il a découvert les faiblesses de l'empire aztèque fondé sur l'asservissement de la population par la terreur. Une haine farouche des aztèques existait au sein de l'empire et il basera sa diplomatie sur cette haine des aztèques.

Bien qu'agissant en stratégie, il s'adresse toujours en diplomate à Moctezuma. Lui demandant par exemple puis qu'il était son ami, de punir le cacique qui venait de massacrer une petite garnison espagnole en bord de mer. Alors qu'il savait pertinemment que c'était lui qui avait donné les ordres !

La stratégie culturelle

Le service de Dieu est à la base de l'action de Cortès. La conversion des indigènes était pour eux la justification de tous leurs actes. Cortès était certainement sincère et il ne faisait pas de doute pour lui qu'il devait christianiser et civiliser des âmes païennes et un Etat barbare. Bien que l'on ne puisse pas qualifier les espagnols d'âmes sensibles, ils étaient horrifiés par la cruauté des rites religieux aztèques. Il y avait en permanence des sacrifices humains au sommet de leur temple pour apaiser ou se concilier les bonnes grâces de leur Dieux. Le sacrifié, le plus souvent un prisonnier, avait la poitrine découpée avec un petit couteau, puis le cœur arraché et tendu encore en train de battre vers le ciel par le prêtre. Le corps était ensuite jeté en bas de la pyramide où il était découpé pour être mangé. Toute cette cruauté ne fit que renforcer la détermination de Cortès.

Pour lui, les conversions devaient se faire plus par la persuasion et l'exemple que par la contrainte (l'inquisition venait de commencer en Espagne). Il fit attention de ne pas indisposer, jusqu'à la victoire, ses alliés Tlaxcatèques avec des sermons et des demandes trop insistants.

Il avait soin de l'évangélisation des indiens, bien que laissant les affaires du culte aux prêtres et aux moines. Il demandait dans une lettre au Roi de lui envoyer des moines au lieu d'évêques car disait-il " Les indigènes avaient pour s'occuper de leur rites, des prêtres qui se conduisaient si bien et faisaient preuve d'une honnêteté et d'une chasteté telle qu'ils étaient punis de mort si l'on apprenait quelque chose contre eux et si ils devaient voir les affaires de l'Eglise au mains des chanoines et autre dignitaires et qu'ils les vissent s'adonner aux vices et profanations qui sont aujourd'hui monnaie courante en Espagne, cela amoindrirait notre foi et risquerait de la faire tourner en dérision : ce qui causerait un tel préjudice que nul prêche ne serait plus d'aucune utilité ¹ S de Madriaga Hernan Cortès p 385.

Pleinement conscient de l'importance des symboles, Cortès fit reconstruire Mexico sur les ruines de l'ancienne capitale et à la place du temple, il fit construire une église. Il matérialisait de cette façon le changement irréversible de culture et la victoire des espagnols.

La stratégie économique

Si Cortès avait un profond sens religieux, il était fasciné par l'or. Et un grand nombre de ses hommes était bien plus attiré par les richesses du nouveau monde que par la conversion des païens. Le principal moteur de l'économie fut donc l'exploitation des richesses minières, en particulier celles d'or et d'argent. Le cinquième des richesses, essentiellement de l'or, de l'argent, des bijoux et des cotonnades, était destiné au roi d'Espagne. La réussite et la gloire de Cortès étaient proportionnelles aux quantités d'or qui se déversaient dans les caisses du roi. Alors quand Moctezuma dans ses ambassade lui envoyait des présents en or et que les ambassadeurs lui en promettaient encore plus s'il renonçait à poursuivre vers Mexico, sa convoitise était excitée et sa détermination raffermie.

Afin d'assurer la pérennité de ses alliances et éviter que le comportement de ses troupes ne réduise à néant auprès de la population les efforts diplomatiques qu'il déployait vis à vis de ses chefs, il avait interdit le pillage et les vols dans les villages. Il n'hésitait pas à payer aux indigènes les nourritures qu'il recevait et à punir ceux qui commettaient des indécrotesses. Il assurait en permanence la cohérence entre son attitude, ses actes et ses paroles.

Il mis surtout en œuvre une stratégie économique pour gouverner le pays une fois celui ci conquis.

Conclusion

Cortès a réalisé une œuvre exceptionnelle. Avec 500 hommes, quelques dizaines de chevaux et de canons, il avait découvert et conquis le plus grand et le plus magnifique empire qui eût encore été déposé aux pieds d'un monarque européen. Sa réussite a pu être considéré comme une plus grande prouesse que la conquête de la gaule par Jules César ¹ F Mac Nutt, Fernando Cortès and the conquest of Mexico p 430

Il était allé là bas ,dans le nouveau monde au nom de Dieu et en son nom il avait fait disparaître l'empereur, l'ordre et la foi indigène et s'élever à leur place l'empereur, l'Etat et la foi chrétienne. Il à réussi cette aventure car il a su mettre en œuvre une stratégie globale faisant converger avec obstination et constance tous les efforts en vue de la réalisation de l'objectif final. Il s'est comporté en stratège de génie saisissant toutes les opportunités que le hasard ou dirait-il Dieu, lui ont offert pour progresser dans sa conquête. Il a su transcender les hommes et leur faire réaliser des actions qui les dépassent.

L'action de Cortès a soulevé de nombreuses controverses passionnées. A vrai dire le problème qu'il pose est celui du droit à la colonisation. De son temps, la question n'apparaissait guère. C'est le cœur droit qu'il justifie sa violence par la hauteur indiscutable de son but. Nous avons aujourd'hui moins de détermination et de plus la

conquête de Mexico n'est plus à faire. Cortès a laissé l'œuvre achevée, elle demeure admirable dans son exécution et dans son résultat absolu.